



44^e édition

EUN-ME AHN

Dancing Teen-Teen

Dancing Grandmothers

Dancing Middle-aged Men

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

**Revue de presse radio/TV
Eun-Me Ahn
Festival d'automne 2015**

Ecouter :

Date de diffusion en attente

France Culture / Hors champs / Laure Adler

Invitée : Eun-Me Ahn

Date de diffusion en attente

BBC Radio / The John Lawrenson Collection / John Lawrenson

Sujet sur Eun-Me Ahn

PRESSE

Webtheatre.fr – 25 août
Elle – 28 août
Direct matin.fr – 31 août
Art absolument – automne
La Terrasse – septembre
Journal du Théâtre de la Ville – septembre/octobre
Art actuel – septembre/octobre
Les Inrockuptibles Supplément Festival d'automne – 2 septembre
Les Echos – 4 septembre
Le Monde Supplément Festival d'automne – 7 septembre
Artistik Rezo – 9 septembre
Trois couleurs – 9 septembre
Time Out Paris – 10 septembre
O magazine – 10 septembre
Figaroscope – 30 septembre
Télérama Sortir – 15 septembre
Le JDD.fr – 16 septembre
Les Echos – 17 septembre
Elle – 18 septembre
Madame Figaro – 18 septembre
Le Monde – 20 septembre
Télérama Sortir.fr – 23 septembre
Pariscope – 23 septembre
Pariscope – 23 septembre
Télérama Sortir – 23 septembre
Côté Yvelines – 24 septembre
Direct matin – 25 septembre
Le Figaro – 25 septembre
Un Fauteuil pour l'orchestre – 28 septembre
L'Obs – 28 septembre
Télérama Sortir – 30 septembre
Pariscope – 30 septembre
Paris Match – 1^{er} octobre
La Parisien Val de Marne matin – 1^{er} octobre
Danses avec la plume – 1^{er} octobre
Danses avec la plume – 1^{er} octobre
La semaine de l'Île de France – 6 octobre
Le Parisien Yvelines matin – 8 octobre
Télérama Sortir – 10 octobre
I/O – 16 octobre
Transfuge - novembre

Webtheatre.fr – 25 août 2015



Dans deux des principales institutions culturelles parisiennes, le Théâtre de la Ville et le Théâtre national de Chaillot où la danse tient la part du lion, la Corée, le « pays du matin calme », donne le ton en ce début de saison. Les manifestations qui s'y déroulent en septembre 2015 frappent les trois coups de l'année culturelle France-Corée destinée à marquer le 130ème anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Corée. Des artistes venant de Corée du sud s'y produiront à cette occasion en France.

L'Opéra de Paris, qui se partage entre lyrique et danse, n'est pas absent en cette rentrée avec son plus que tricentenaire ballet. Ce sera la véritable première saison qui porte la marque du nouveau directeur de la danse, Benjamin Millepied. Ce dernier signera une création sur la musique de Nico Muhly pour le premier programme présenté du 24 septembre au 11 octobre au Palais Garnier. Un gala de rentrée de saison le 24 septembre débute par le spectaculaire défilé du Ballet de l'Opéra de Paris et de son école sur, désormais, la musique de *L'Entrée des invités* extraite du *Tannhäuser* de Wagner, au lieu de *La marche* dite des *Troyens* de Berlioz.

Auparavant dès le 23 septembre au Théâtre de la Ville dans le cadre du 44ème Festival d'automne à Paris, sera proposée une introduction dansée à la société coréenne depuis la fin de l'occupation japonaise, véritable portrait d'une communauté à différents âges de la vie, par la chorégraphe de 51 ans, Eun-Me Ahn. C'est une trilogie : *Dancing Teen Teen*, *Dancing Grandmothers* et *Dancing Middle-Aged Men*. Ce spectacle qui inaugure le riche et varié programme danse du Festival d'automne à Paris, se compose d'un alliage de danses et d'images, résultat d'une synthèse opérée par la chorégraphe à partir de témoignages d'adolescents coréens d'aujourd'hui, de représentants de la génération de leurs grands-parents et d'hommes parvenus à la maturité, tous de différents milieux, de la ville et de la campagne. L'ensemble compose une fresque chorégraphique qui se veut jubilatoire, sur les mutations d'un pays et les modes de vie d'une société.

A Chaillot, le 19 septembre, il sera question d'un subtil art de cour coréen pratiqué sous la dynastie Joséon depuis le XVème siècle sans interruption pendant cinq cents ans, le *jongmyo jeryeak*, qui combine danses de cour et musiques inspirées des cérémonies confucéennes. Ce rituel qui sera présenté pour la première fois hors de Corée dans sa forme historique, est donné dans ce pays une fois l'an ; il y est considéré comme le conservatoire des éléments fondateurs de la culture coréenne. Sur le plateau de la grande salle de Chaillot seront réunis une centaine d'artistes, dont 35 danseurs pour des somptueux alignements dansés soutenus par des chanteurs et des musiciens du Centre national des arts traditionnels du spectacle vivant.



On ne quittera pas l'Extrême-Orient avec le Théâtre du Châtelet qui ouvrira sa saison 2015-2016 avec l'U-Theatre qui nous arrive de Taïwan. Du 14 au 17 septembre, les murs de cette salle vibreront aux accents de tambours et percussions envoûtants sur lesquels s'élanceront les danseurs de la troupe aux mouvements prolongés et démultipliés par des projections vidéo et des miroirs disposés sur le sol. *Beyond time* (titre du spectacle) se veut « une méditation sur le rapport de l'homme avec l'univers ».

L'U-Theatre a été fondé en 1988 avec le souhait de réunir « Orient et Occident, ancien et moderne, spirituel et charnel à travers des œuvres rigoureuses alliant méditation, arts martiaux, tambours, tai-chi et danse ». En chinois, la prononciation de la lettre « U » et le mot « excellence » sont semblables. C'est dire l'ambition de la compagnie...

Lever les jambes et les bras en cadence relève du genre dit aérobic dont la chorégraphe allemande Paula Rosolen a tiré matière pour un ballet en trois actes pour sept danseurs *Aerobics !* qui débute en fait cette saison de danse parisienne 2015-2016, puisqu'elle est à l'affiche du Théâtre des Abbesses du 2 au 5 septembre. La synchronisation des gestes est au rendez-vous avec un zeste d'humour rafraîchissant. Le premier « ballet fitness » de l'histoire de la danse est né... dit-on.

Aerobics ! Théâtre des Abbesses, 2 au 5 septembre, 20H30, 10 à 26 €.

U-Theatre, Châtelet, 14 au 17 septembre, 20H, 9 à 49 €.

Rituel de cour, Centre national des arts traditionnels de Corée, Chaillot, 19 septembre 20H30, 8 à 35 €.

Dancing Teen Teen, Théâtre de la Ville, 23 au 25 septembre, 10 à 30€.

Dancing Grandmothers, Théâtre de la Ville, 28 et 29 septembre 20H30, 27 septembre 17H, 10 à 30€.

Dancing Middle-Aged Men, Maison de la Culture de Créteil, 2 et 3 octobre, 20H, 8 et 20€.

Programme de rentrée du Ballet de l'Opéra de Paris, Palais Garnier, gala le 24 septembre 19H30, du 25 septembre au 11 octobre de 10 à 154 €

Photos : Dancing Teen Teen ©Youngmo Choe, Beyond Time ©Chang Chi Ming

Yves Bourgade (Yves-Bourgade) mardi 25 août

MOISSON D'AUTOMNE

C'EST PARTI POUR QUATRE MOIS ! DES ARTISTES VENUS DU MONDE ENTIER SE PRODUISENT À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE. LE FESTIVAL D'AUTOMNE S'ANNONCE JOUISSIF. QUI FERA CHAVIRER LA SAISON ?

PAR THOMAS JEAN



967165 856630425025746e480935e32393d57c812a5c0

CULTURE

Etel Adnan, peintre/peleure nonagénaire de Beyrouth, et Hanna Schygulla muse de Fassbinder, croiseront leurs souvenirs de guerre le temps d'une unique soirée. Chic et historique !

DES CORÉENNES PERCHÉES

Année France-Corée oblige. Tous les gourous de Séoul débarquent à Paris. Très haut dans la sagesse, nommée là-bas « Trésor national vivant », la chamane Kim Kuni-hwa nous convie à un rituel musical qui bruisse d'esprits de tout poil. La chorégraphe Eun-Me Ahn, elle, n'aime rien tant qu'ausculter les corps de ses concitoyens. Elle en tire trois pièces génératrices : « Dancing Grandmothers », la souliller des momies sur fond de techno hypnotique. Pays du matin calme ? Plutôt des soirées folles, ou !

DES INTELLOS RADICALES

Elle tire les ficelles d'un monde de marionnettes, de poupées, de masques. Elle confronte des êtres de chair et de plastique. Au fin fond du Kentucky, Gisèle Vienne s'est rendue l'an dernier à une convention de ventriquoques : matière première d'une nouvelle création, scénarisée au cordeau par l'écrivain Dennis Cooper et peuplée d'étranges vocales. Plus tempêteuse, la madrilène Angélica Liddeil, fille de militaire, mixe autofiction et classiques littéraires pour mieux hurler ses coïères anti-phalocrates. Ça donne, cette année, une pièce de violence et d'amour où résonnent Bach, Bergman et la Bible. Un peu de répit ? L'immense Anne Teresa De Keersmaeker donne corps, avec le minimalisme qu'on lui connaît, à la langue de Rilke : la beauté du geste, littérairement.

DES REINES CONTEMPORAINES

Elles sont rares, les compositrices. à percer dans la musique contemporaine. Parmi elles, il y a la Coréenne Unsuk Chin avec ses emballlements de rythmes, ses mélodies qui portent en ville et ses calmes sourdains. Ses concertos ? Des orages de délicatesse ! Comptez encore sur l'Autrichienne Olga Neuwirth, avec son œuvre inspirée de Melville, pour vous tourbillonner longtemps dans l'oreille. Ses partitions distillent des voix parlées, des sons d'ordinateurs, des percussions chaotiques. Elles nous peignent des paysages sonores dans lesquels on voudrait se noyer. Même Pierre Boulez adhère à 100 % !

DES POINTURES NEW-YORKAISES

Cerles, Trisha Brown, Steve Paxton et Lucinda Childs, figures du New York des sixties, sont à l'affiche et l'on adore encore leur génie de



« Oedipus der Tyrann », de Romeo Castellucci.



l'épure. Mais si on torturait un peu la relève ? Moins rigoristes que leurs aînés, les quodras Miguel Gutierrez et Faye Driscoll ont une idée plus politique et introspective de la danse. Le premier, en robe de mariée ou juste au corps fleuri, questionne sa vie de bohème, ses rêves de gloire avortés, sa sexualité, à travers « Age and Beauty » : un grand show queer qui vous éblouit sans paillettes. La seconde enchevêtre savamment les jambes et bustes de ses danseurs, invitant le spectateur à trouver sa place dans ce corps collectif. Joyée manière de travailler, en sous-texte, l'idée de communauté et de vivre-ensemble.

DES TRENTENAIRES À SUIVRE

À ces deux-là, on prédit de prochaines explosions. Jonathan Châtel, franco-norvégien de 36 ans qui traduit l'isen à ses heures, n'a pas peur des monuments. Il s'attaque ici à Strindberg, l'autre grand Scandinave, qui a fait de sa mise d'inspiration un chef-d'œuvre dramatique — « Le Chemin de Damas », durée : dix heures, dont Châtel ne retient que la première partie. La lumière est crue, la scénographie sobre, histoire de laisser au texte et aux quatre acteurs tout le loisir d'éclater. Quant à la chorégraphe Bouchra Ouizguen, ex-danseuse orientale, elle puise dans le patrimoine gestuel dans les voix, les chants, les fêtes du Sud marocain, pour composer de géniales symphonies des corps. ▶

FESTIVAL D'AUTOMNE, du 9 septembre au 31 décembre, Paris. Programme sur festival-automne.com



« Dancing, Middle-Aged Men », de Eun-Me Ahn.

DES MONSTRES SACRÉS

Coup de poing... Le théâtre de ces deux grands-là n'est pas fait pour les tièdes. Quitte à heurter, l'un et l'autre, les pudibonderies intégristes. Et pourtant, rien de plus sidérant que les pièces, façon tableaux en mouvement, de Romeo Castellucci. Qu'il monte un texte de Hölderlin, lui-même inspiré de Sophocle qu'il revisite « l'Orestie » d'Eschyle ou même une merveilleuse Clytemnestre en surpoids, ou qu'il tisse une fable sanguine autour des frises du Parthénon, ses trois spectacles au programme nous promettent des fulgurances hantées par la Grèce. Quant à Rodrigo Garcia avec son esthétique trash et ses salves anticapitalistes il nous concocte une pièce-quatour disséquant les travers de la vie urbaine. Pas très fardé ? Ce serait oublier que notre rebelle libère est un pro du rire jaune.

DES PERFORMERS HAUTE COUTURE

Avec sa copine Tilda Swinton jouant les modèles, il a inventé des happenings qui détachaient la mode : « Qu'est-ce qu'un vêtement un vestiaire, une allure ? » s'interrogeait Olivier Saillard, tête pensante du Palais Galliera. Cette année, il met en scène sept actrices-mannequins qui nous racontent leurs habits fantômes, ces robes, ces manteaux qui drapent leur mémoire. Ou comment habiller les femmes avec des mots. Des femmes d'illures et de mots précieux, en voilé d'autres

Direct Matin.fr – 31 août 2015

Danse : les 5 ballets parisiens de la rentrée à ne pas manquer

Par Direct Matin, publié le 1 Septembre 2015 à 17:02



Parmi les événements de la rentrée, "Dancing grandmothers" de la Coréenne Eun-Me Ahn sera présenté au Théâtre de la Ville à la fin septembre.[Youngmo Choe]

Grands-mères sur scène, sensibilité littéraire, recherche de nouveaux lieux, nudité... La saison automnale mixe reprises de haute volée et créations audacieuses.

A partir de la mi-septembre, les spectacles vivants reprendront leur activité à Paris. De quoi ravir les fans de ballets. Pour autant, faire son choix au milieu d'une abondante programmation se révèle parfois compliqué. Pour y voir plus clair, voici une sélection des cinq ballets les plus attendus qui feront l'actualité de la scène chorégraphique.

Retour sur la carrière de Trisha Brown

Une **"locomotive de l'abstraction"** : ainsi peut se comprendre l'art de Trisha Brown, d'après sa propre définition. Elancée, anguleuse, **graphique et gracieuse** : depuis plus de cinquante ans, la chorégraphe américaine, née en 1936, dessine une oeuvre **magistrale**. S'inscrivant dans des décors souvent colorés, ses danseurs à la silhouette dépliable et à **l'agilité stupéfiante** s'envolent et retombent, sans feinte spectaculaire. Economie de gestes et émotion : chez Brown, un mouvement simple peut surprendre par sa redoutable efficacité.

Le Théâtre de Chaillot invite à **redécouvrir quatre pièces** (1976 pour la plus ancienne ; 2011 pour la plus récente) de sa composition. L'occasion de se délecter de son écriture si singulière qui a considérablement **marqué l'histoire de la danse**.

"Quatre pièces" de Trisha Brown, au Théâtre de Chaillot, du 4 au 13 novembre

La fraîcheur exotique de Eun-Me Ahn

Il y a toujours une certaine frénésie à voir éclore un nouvel artiste. Eun-Me Ahn, chorégraphe née en 1963, a longtemps travaillé dans son pays natal, la **Corée du Sud**, avant de s'établir à Berlin. Ses créations, jusque là très confidentielles en France, bénéficient depuis quelques mois d'une **visibilité élargie**. L'année France-Corée 2015-2016 qui s'ouvre va lui permettre de gagner encore en **notoriété**.

Avec "Dancing teen teen", "Dancing grandmothers" et "Dancing middle-aged men" (montrés dans la même foulée), Eun-Me Ahn fait danser respectivement des adolescents, des seniors et des hommes adultes, et interroge à travers eux ce qui fait la **cohérence d'une génération**, ce qui relie des individus disparates à un groupe homogène. Coloré et **enlevé**, l'univers de la chorégraphe emprunte des motifs coréens traditionnels sans s'empêcher une **inventivité** très contemporaine.

Eun-Me Ahn au Théâtre de la Ville. "Dancing teen teen", du 23 au 25 septembre ; "Dancing grandmothers", du 27 au 29 septembre ; "Dancing middle-aged men", les 2 et 3 octobre à la Maison des arts et de la culture de Créteil

Boris Charmatz investit l'Opéra de Paris

C'est une intronisation **culottée**. Pour la première fois, le Palais Garnier, temple du ballet intemporel, fait entrer à son répertoire une pièce de Boris Charmatz, figure de la **scène conceptuelle** qui compte, dans le milieu chorégraphique, autant d'admirateurs béats que de détracteurs qui le jugent surcoté. Déconstructeur, **provocateur**, visionnaire, Charmatz, **roi du happening**, a cherché depuis ses débuts dans les années 90 à troubler le spectateur, à concomitamment l'amuser et le déranger.

"20 danseurs pour le XXe siècle", programme autour de l'histoire de la danse, déjà présenté à New York et Berlin, investira l'Opéra de Paris, où le chorégraphe français fut élève dans son enfance. Son travail promet une nouvelle fois de **déconcerter**. L'étiquette veut que les interprètes tournoient sur le plateau ? Charmatz les fera danser ailleurs, **au plus près du public**, dans les espaces

publics du bâtiment. L'Opéra a la réputation de présenter des ballets peu accessibles ? Pour Charmatz, le tarif est unique : **15 euros le billet**. Une bonne nouvelle pour ce qui s'impose comme l'un des moments les plus **exaltants** de la rentrée.

"20 danseurs pour le XXe siècle" de Boris Charmatz, au Palais Garnier, du 25 septembre au 11 octobre

Angelin Preljocaj, maître en son royaume

Entre Angelin Preljocaj et le Théâtre de Chaillot, c'est une histoire de fidélité. Depuis longtemps, le chorégraphe français d'origine albanaise, **plébiscité** tant par la critique que le public, y présente ses créations. La dernière ne fait pas exception. "Retour à Berratham", rodé cet été dans la Cour d'honneur du Palais des papes en Avignon, fait se **rejoindre danse et littérature**.

Sur un texte spécialement rédigé par le romancier Laurent Mauvignier, qui suit les pérégrinations d'un homme revenu de la guerre, Preljocaj appose une **gestuelle crue et intense**. Noir et habité, son ballet trace une continuité dans son oeuvre après "L'Anoure" (sur un texte de Pascal Quignard, 1995), "Le Funambule" (un solo d'après Jean Genet, 2009) et "Ce que j'appelle oublié" (adaptation d'une nouvelle de Mauvignier, 2012), dans la volonté de faire coïncider mots et mouvements, d'**entremêler les langages**.

"Retour à Berratham" d'Angelin Preljocaj, au Théâtre de Chaillot, du 29 septembre au 23 octobre

Les corps troublants de Mette Ingvarsen

Ils sont douze sur scène. **Nus**. Des corps qui se frôlent et s'éloignent. S'aimantent et se retrouvent. "Dans la société contemporaine, il y a une sorte de "potentiel sexuel" présent absolument partout. Tout est **hyper-sexualisé**", constate le chorégraphe Mette Ingvarsen, pour évoquer sa pièce. La danse doit-elle pour autant succomber à la nudité généralisée ? La nudité sur le plateau représente-t-elle la même nudité que celle véhiculée ailleurs, par la publicité, la pornographie, l'imagerie ?

A travers ses interprètes déshabillés (un motif omniprésent dans la création

contemporaine), la chorégraphe danoise cherche à **lancer une réflexion** plutôt qu'asséner une thèse. Sa danse, tactile et visuelle, interrogatrice et troublante, ambitionne d'être **une expérience**, aussi sensuelle que cérébrale.

"7 pleasures" de Mette Ingvarsen, au Centre Pompidou, du 18 au 21 novembre

festival d'automne



ROMEO CASTELLUCI, ORESTE. La tragédie grecque revisitée par ce metteur en scène italien. Odéon, théâtre de l'Europe.
STEVE PAXTON / JURIJ KONJAR. Une philosophie de la danse réduite à sa plus simple expression. Les Abbesses.

FESTIVAL D'AUTOMNE EXPRESSIONS

Sous la direction d'Emmanuel Dernarcy-Mota, 40 lieux accueillent plus de 50 propositions de **spectacles vivants** venus du monde entier. Tour d'horizon.

Le festival d'Automne est avant tout un lieu de découvertes dans le domaine de la danse et du théâtre. Une vingtaine de chorégraphes a été invitée à jouer leurs dernières créations. S'ils interrogent la place du corps dans l'espace, qu'il soit social, physique ou politique, ils le font chacun à leur manière. Les créations de Jérôme Bel, dépouillées, sincères, intègrent le réel. Il crée une plateforme d'expression pour les exclus, intègre le « mal fait », valorise l'échec. Ses spectacles sont des outils démocratiques qui perturbent et remettent en cause les habitudes. *Bound* de Steve Paxton est la réactualisation d'une œuvre produite dans les années 1980. Copondateur dans les années 1960 du groupe de chorégraphes Judson Church Theater, il intègre les gestes du quotidien dans la danse qu'il tente de réduire à sa plus simple expression. *Bound* aborde différents moments de l'histoire à travers le prisme d'un personnage évoluant dans un univers d'objets et de sons distordus, voire de **captations sonores**. Autre membre fondateur du Judson Church Theater, Trisha Brown est une figure incontournable de la danse. Elle marqua les esprits par sa rigueur formelle associée à une liberté d'invention. Sa compagnie présente

quatre pièces créées ces quarante dernières années. Alessandro Sciarroni présente *Aurora*. Pour ses pièces précédentes, il avait rejoué des séances de jonglage et de danse folklorique. Pour ce troisième volet, le chorégraphe italien s'intéresse au goalball, un sport pour malvoyants. Déroutantes sont les performances imaginées par Faye Driscoll. Dans *Thank You For Coming : Attendance*, des corps aux mouvements incertains tentent de ne faire qu'un. Des sentiments, des sensations, des états passent des spectateurs aux danseurs et participent à l'évolution de la représentation. Une manière d'inventer un nouveau vivre ensemble face à une vie individualiste. Enfin, le festival programme trois pièces d'Eun-Me Ahn. La chorégraphe coréenne ose faire danser des grands-mères, des hommes et des adolescents, créant un **portrait chorégraphique** de son pays natal. Côté théâtre, le festival met à l'honneur le metteur en scène et auteur Romeo Castellucci, Lion d'or de la Biennale de Venise en 2013.

« Danser comme pour inventer un nouvel art de vivre ensemble »



FAYE DRISCOLL, *THANK YOU FOR COMING : ATTENDANCE*. Danse corps à corps pour un nouveau vivre ensemble. Théâtre de Gennevilliers.
EUN-ME ANN, *DANCING TEEN TEEN*. Chorégraphie coréenne pour une expression collective. Théâtre de la ville.

Depuis les années 1990, il crée un théâtre radical, espace de création dans lequel se côtoient toutes les formes artistiques. Pour le festival, il présente trois pièces qui toutes s'emparent de la tragédie pour la lier à l'époque contemporaine. La metteur en scène Gisèle Vienne et l'écrivain Dennis Cooper rassemblent neuf marionnettistes ventriloques afin de questionner les rapports du corps à la voix. À partir de ses souvenirs d'enfance, Robert Lepage interroge le Québec des années 1960, marquées par la lutte des classes et la quête

« Questionner aussi le rapport subtil entre le corps et la voix »

d'identité. À travers cette pièce solo, le metteur en scène tente une réconciliation avec son propre passé. Le collectif anversoïis tg STAN s'empare de *La Cerisaie* de Tchekhov qui décrit le déclin de l'aristocratie et la victoire du capitalisme. Enfin, avec le récit familial *The Last Super*, Ahmed El Attar décrit la vacuité de l'élite économique égyptienne et les hiérarchies sociales. L'art comme miroir de la société contemporaine. Peu d'arts plastiques cette année, si ce n'est l'exposition de l'artiste islandais Ragnar Kjartansson au Palais de Tokyo. Ses créations, des performances associant dessin, musique et peinture, traitent du mal-être d'une manière dramatique et drôle à travers des situations banales, ou presque. En 2009, il a représenté son pays à la Biennale de Venise. Le Palais programme aussi

une performance autour de l'œuvre de John Giorno à l'occasion de l'exposition « | Love John Giorno by Ugo Rondinone ». Elle associe performance poétique, diffusion sonore de poèmes enregistrés et projection des films de l'une des figures majeures de la Beat Generation. John Giorno Live permet d'expérimenter le langage inspiré de la culture populaire et l'engagement du poète, qu'il soit spirituel ou politique. Deux autres figures de la performance sont programmées par le festival. Avec *Models never talk*, Olivier Saillard, directeur du Palais Galliera, donne la parole à d'anciennes mannequins. En backstage, et vêtues de noir, elles racontent avec sincérité et humour des expériences marquantes, leurs relations aux couturiers, aux vêtements, aux défilés. Hanna Schygulla, née en 1943 à la frontière allemande polonaise, et Etel Adnan, née en 1925 à Beyrouth, présentent *Entre guerre et paix*. De la génération de l'après-guerre, elles échangent sur des thèmes qui ont marqué leur parcours individuel et professionnel. « Ce n'est pas seulement la guerre qu'on vous inflige, mais aussi celle que votre culture a produite. Se rendre compte que sa culture a été néfaste, cela vous coupe de vos sources », explique Hanna Schygulla à qui le MoMA a consacré une rétrospective en 2006. Et Etel de préciser : « Résister, c'est vivre. Comme vous ne pouvez pas sauver le monde, il faut vous sauver vous-même. »

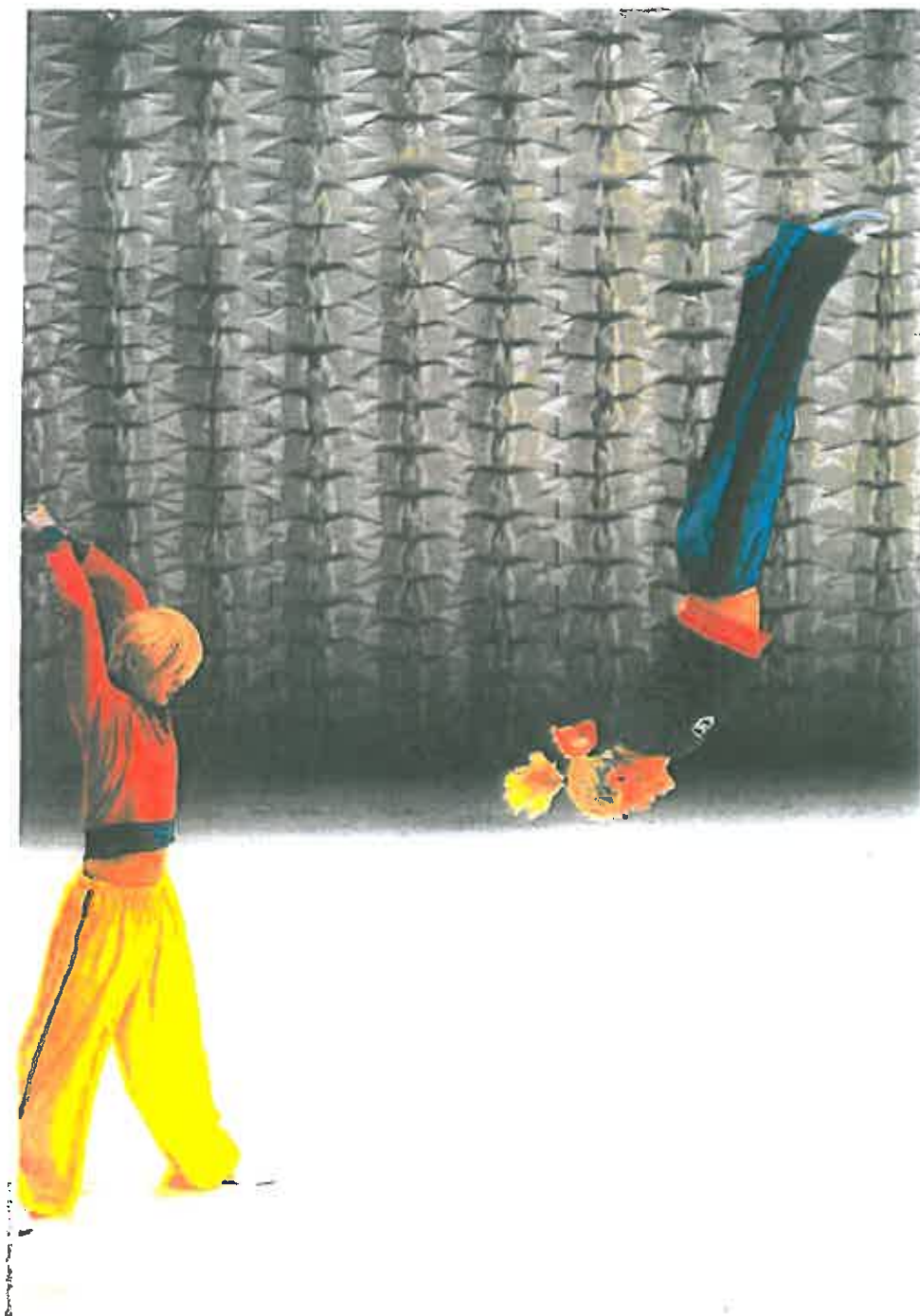
Aude de Bourbon Parme

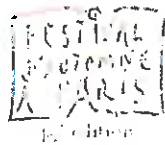
44^e ÉDITION DU FESTIVAL D'AUTOMNE.

Du 9 septembre au 31 décembre. Divers lieux, Paris et Grand Paris. Internet : www.festival-automne.com

Théâtre de la Ville – septembre/octobre 2015

EUN-ME AHN DANSE





THÉÂTRE DE LA VILLE • 8

CHOREGRAPHE, MET EN SCÈNE, CRÉATION, DÉCORS
 & COSTUMES **Eun-Me Ahn**
 COMPOSITION **Younggyu Jang**
 COINTELLIGENCEUR **Chun Wooyong**
 COSTUMES **Yunkwon Design**
 LUMIÈRES **Jang Jinyoung**
 VÉTÉ **Toe Suk Lee**
 DOULLEUR **Moonsaek Choi, Wonyoung Jung**
 FILM DANÇAÇ **GRANDMOTHERS Jiwoong Nam**
 FILM DANÇAÇ **TEEN TEEN MIDDLEAGED MAN**
Jiwoong Nam, Taehook Lee

AVEC **Eun-Me Ahn, Won Young Jung, Hyung-hyun Ko, Nam Hyun Woo, Youngmin Jung, Si Nam Park, Hyeokyoung Kim, Jihye Ha, Ee Sul Lee, Ki Bum Kim, Hye Sub Bae**

23 < 25 SEPT.

Dancing Teen Teen

LES ANNONCÉES **Yeon Joo Lee, Jina Lee, Chae Yun Cho, Jiyoung Kim, Ji Eun Park, Seunggyu Park, Ji Eun Wang, InHa Kang, HaeJin Kim, EunSai Kim, Seoyoung Bin, Eun, DaEu Ko, Ye Seul Gwon**

PRODUCTION **Daejeon Art Center - Eun-Me Ahn Company, CORÉALBANON Festival d'Automne à Paris/ Théâtre de la Ville - Paris**

27 < 29 SEPT.

Dancing Grandmothers

CONSTRUCTION SCÉNARIÉ
Sunny Im, Yunkwon Design
LES GRANDMÈRES **Mi Sook Lee, Lee Sub Shin, MiKyoung Lee, SunDeok Kim, Chang-Nang Ahn, Jung Hee Yoon, HaeSook Choi, Dal who Chung, Junghim Jang, Nam Ae Cho, Hong Sun Son & LE GRAND-PÈRE** **Sang Won An**

PRODUCTION **Daejeon Art Center - Eun-Me Ahn Company, CORÉA/ Théâtre de la Ville - Paris**
 Spectacle créé en février 2013 au Daejeon Art Center / CORÉALBANON Festival d'Automne à Paris/ Théâtre de la Ville - Paris



MAC SEIN TARIF P.30

2 < 3 OCT.

Dancing Middle-Aged Men

CHOREGRAPHE **SeungGyu An**
 LES HOMMES D'ÂGE-MOYEN **Dong Suk Oh, Do Kyun Kim, Sung Ye-Ji, Sung Jung Gul, Won Hee Moon, Lee, Tae-Won Lee, Jung kang Yoon, Jeon Hwan Cho, Byoung Gun Park, Yun Woo Chung, Seung Yup Lee**

PRODUCTION **Daejeon Art Center (DAC) - Daejeon Art Center - Eun-Me Ahn Company, Republic of Korea en 2013**
 Spectacle créé en mai 2013 au Daejeon Art Center / CORÉALBANON Festival d'Automne à Paris/ Théâtre de la Ville - Paris

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2016-2018.
annefrancecorée.com

AVEC LE SOUTIEN DE

TROIS GÉNÉRATIONS DANSANTES

La chorégraphe Eun-Me Ahn réalise un triptyque où les corps révèlent l'être au monde d'une société coréenne à trois âges de la vie.



© Yeungma Choe

La Corée à l'honneur au Festival d'Automne avec Eun-Me Ahn.

Eun-Me Ahn est danseuse, performeuse, et réussit à introduire son art dans son pays aussi bien par les avant-gardes que par les commandes officielles (cérémonie d'ouverture de la coupe du monde de football en 2002). Issue de la danse traditionnelle, elle s'est ensuite formée aux Etats-Unis, avant de devenir une des représentantes de la danse butô dans son pays. Pourtant, sa démarche va bien au-delà d'un seul courant esthétique. Depuis 2010, elle s'est lancée dans le projet de témoigner des modes de vie et de pensée de ses compatriotes d'aujourd'hui, à travers trois groupes d'âges différents. Pour *Dancing Grandmothers*, elle a pu rencontrer et filmer dans différentes provinces les danses de femmes de 60 à 90 ans. Dans *Dancing Teen-Teen*, les étudiants ont eu carte blanche pour livrer les gestes qui les caractérisent, à l'heure où les médias opèrent sur eux une forte influence. Quant

aux hommes de *Dancing Middle-Aged Men*, ils mettent au jour une histoire politique et sociale, celle d'un pays portant encore les traces de la guerre.

N. Yokel

***Dancing Grandmothers*, Théâtre de la Ville,**
2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 27 au
29 septembre 2015 à 20h30, le dimanche à 17h.

Tél. 01 42 74 22 77. **Espace Michel Simon,**
36 rue de la République, 93160 Noisy-le-Grand.
Le 8 octobre 2015 à 20h30. Tél. 01 49 31 02 02.

**Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place
Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-
en-Yvelines. Le 10 octobre 2015 à 20h30.**
Tél. 01 30 96 99 00.

***Dancing Middle-Aged Men*, Maison des Arts,**
place Salvador-Allende, 94000 Créteil.
Les 2 et 3 octobre 2015 à 20h. Tél. 01 45 13 19 19.

***Dancing Teen-Teen*, Théâtre de la Ville, 2 place
du Châtelet, 75004 Paris. Du 23 au 25 septembre
2015 à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.**

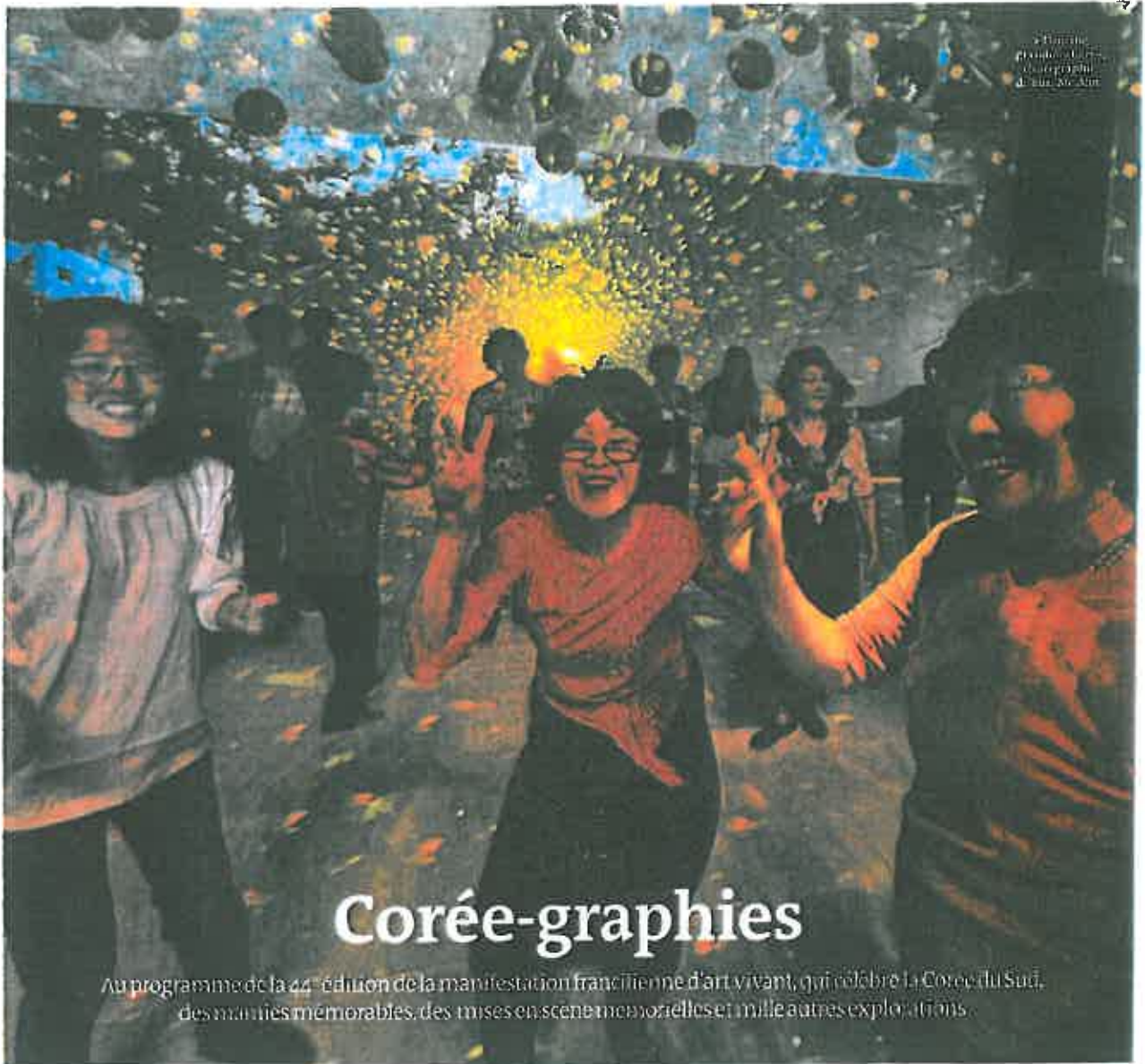
Les bonheurs du Festival d'automne

► La 44^e édition célèbre la Corée du Sud, du 9 septembre au 31 décembre

Jusqu'au dernier jour de l'année, le Festival d'automne fera danser, penser, rêver Paris. La Corée, sa modernité, ses traditions chamaniques, sa culture pop (dont s'inspire la chorégraphe Eun-Me Ahn) est l'un des thèmes qui structureront cette édition. Celle-ci accueillera aussi, pour la deuxième année d'affilée, le dramaturge italien Romeo Castellucci, qui proposera trois spectacles, la chorégraphe Lucinda Childs ou le cinéaste philippin Lav Diaz.



► SUPPLÉMENT **Dancing Teen Teen, chorégraphie d'Eun-Me Ahn. YOUNGMO CHOE**



Corée-graphies

Au programme de la 44^e édition de la manifestation francilienne d'art vivant, qui célèbre la Corée du Sud, des manières mémorables, des mises en scène mémorielles et mille autres explorations.

Chaque rentrée, au moment de composer la «une» de ce supplément consacré au Festival d'automne, la même gageure resurgit : quelle image saura le mieux rendre la profusion de la manifestation, dont la 44^e édition navigue, du 9 septembre au 31 décembre, entre les disciplines (théâtre, danse, musique, arts plastiques, cinéma) et les lieux (une quarantaine de salles, entre Paris et sa banlieue) ? Quelle image saura, tout aussi bien, suggérer les lignes de force et de cohérence qui, malgré cette diversité, traversent la programmation ?

Après moult concessions, c'est un extrait du spectacle *Dancing Grandmothers*, chorégraphié par Eun-Me Ahn, qui a été retenu. Un mélié de mémés sur le dancefloor pour vous mettre en

appétit : drôle d'idée, me direz-vous. «*Grave!*», s'est écrié notre graphiste lorsqu'il a découvert le cliché pour la première fois.

Précisons, à l'attention des lecteurs les plus cinémas, que l'emploi adverbial de l'adjectif «grave», assez commun dans le parler contemporain, signale un acquiescement enthousiaste et franc du collier. Il peut également désigner, délesté de son caractère adverbial, une forme de folle douce : «*Bonne-maman est un peu grave*», au sens de gentiment blée.

Graves, les «chorés» de la Coréenne le sont. Pour le Festival d'automne, Eun-Me Ahn présente sa trilogie des «figes», où elle fait alternativement danser des grands-mères, des quadragénaires et des adolescents. Mieux : à combien légère et intelligente de broder, par le geste, un portrait des mutations de son pays. Ce triptyque figure du

reste parmi les temps forts du «Programme Corée» proposé par Automne, auquel s'ajoutent deux spectacles traditionnels et un portrait de la compositeuse Unsuk Chin – lesquels s'insèrent dans le cadre plus vaste encore de la saison culturelle France-Corée.

Faire cohabiter les générations sur un même plateau, transmettre une mémoire du corps et de la parole en mouvement : le défi, que relève avec brio Eun-Me Ahn, figure au cœur de plusieurs autres spectacles du festival. Des pointures de l'avant-garde américaine, représentée par Lucinda Childs, Steve Paxton ou Trisha Brown, à la Marouline Boucra Ousguen, en passant par les Français Jérôme Bel et Olivier Bailard, on ne compte plus les metteurs en scène questionnant la notion de répertoire.

Ces interrogations n'excluent pas une forme de gravité, au sens premier du mot cette fois : il suffit de lire le magnifique abécédaire que nous livre l'italien Romeo Castellucci, dont le portrait est prolongé cette année par le festival, pour s'en souvenir. Par leur noirceur énigmatique, leur puissance, leur érudition parfois, les trois pièces qu'il présente cet automne le rappellent : le spectacle vivant est bel et bien cet art qui nous rend familier ce qui nous semblait étranger, et étranger ce qui nous paraissait familier.

«*Inquietante étrangeté*», écrit Freud. Etonnant, voire accueillant, nuancez-l'en : devant les sourires des mémés d'Eun-Me Ahn, gambettes en cadence sur la piste étoilée, les doigts fièrement levés en V, difficile de voir autre chose qu'une invitation. ■

AURELIANO TONET

Eun-Me Ahn, entre trois âges

Grands-mères, lycéens et quadras, tous amateurs, sont les interprètes de la dernière création de la chorégraphe sud-coréenne

Elle voulait « confirmer que danser rend heureux ». Tout simplement. Et pour atteindre cet objectif intergénérationnel, la chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn, 52 ans, a mis le paquet en faisant la preuve par trois spectacles de son intuition. Le premier est interprété par des grands-mères, le second par des lycéens, le troisième par des quadras. Tous les âges de la vie, tous des « corps purs » selon sa définition, pour renouer avec ce penchant des Coréens à « chanter et danser pour dépasser le quotidien dans les bons comme dans les mauvais moments ».

Lorsque en 2010 l'ecmocluste Eun-Me Ahn, qui a créé ses premières pièces en 1988 et compte plus d'une centaine de créations à son actif, décide de consacrer un spectacle à des grands-mères, c'est pour « questionner le sens de la danse dans la société coréenne ». Elle appelle sa grand-mère, se surprend de sa mère en train de « danser et sourire à la maison » et passe à l'attaque. Et voilà *Dancing Grandmothers* ! Cette ronde délicate d'une douzaine de femmes amateures, âgées de 60 à 90 ans, qui s'en donnent à cœur joie en jupettes jaunes et rubans rouges, tourbillonne sur des chansons populaires que tous les Coréens connaissent.

Pour cet opus, la chorégraphe a filmé des dizaines de femmes en train de cuisiner chez elle, de manger, avant de choisir sa bande de complices. « J'avais besoin de savoir pour quelles raisons elles dansent, même si elles ne savent pas vraiment comment le faire », explique-t-elle. Alors que les filles de sa génération ont pu suivre des cours, sa mère, par exemple, n'a jamais eu aucune possibilité à sa portée durant toute son enfance. Nous appelons leur façon de bouger « danse sauvage » parce qu'elle vient de leur instinct. J'ai eu envie d'en parler d'un point de vue culturel. »

Dans la foulée, elle enchaîne les deux autres voletés de ce qui va devenir une trilogie, rencontre des lycéens, des hommes d'une quarantaine d'années, catégorie peu valorisée culturellement dans la société coréenne, selon la chorégraphe. « Pendant que je préparais *Dancing Grandmothers*, je me demandais comment d'autres générations réagissent à la danse », raconte-t-elle. La plupart du temps, les gens pensent que c'est un exercice formel de professionnels, mais en même temps, lorsque nous performons, nous le faisons chacun à notre façon. Pour moi, leur façon de bouger exprime leur vie au-delà de la technique. » Et de vouloir démontrer au public que « le mouvement est un écran qui montre l'ex-

périence et l'histoire de chacun », tout en revendiquant la valeur universelle de la danse, moyen d'expression paradoxalement singulier.

Inconnue en France, la « danseuse au crâne chauve », comme on l'a surnommée dans son pays depuis une performance présentée en 1992 où elle s'était masée et opérée entièrement nue et

Princess Bari mettait en scène une fabuleuse chorégraphie avec roi, reine et princesse, fut jouée par un homme, histoire de filer la chair de poule à la tradition. Un air de succès acidulé dans un ruissellement visuel explosif, pour faire passer l'air de rien deux ou trois choses sur l'homosexualité, dans une société coréenne extrêmement figée. Cette pièce affirmait une esthétique et un engagement dans la même poignée de cordes.

Régulièrement invitée par Pina Bausch (1940-2009) dans son festival à Wuppertal, Eun-Me Ahn raconte leur première rencontre avec autant d'admiration que d'insolence. En 2000, Pina Bausch débarqua à Séoul, elle la pilote sur un marché de nuit habillée d'un simple tutu blanc et finit par boire un verre avec elle.

Elle auditionne par ailleurs chacun de ses interprètes en les emmenant au gymnase pour lever le coude, la jambe, et chanter en même temps, histoire de vérifier leurs capacités et leurs variables. Ce qui n'empêche pas cette femme à la formation rigoureuse – cours de folklore à 12 ans, université pour femmes Ewha au milieu des années 1980, puis passage par les studios de danse new-yorkais – d'exiger un niveau technique d'excellence.

Entre ces trois spectacles, le cœur d'Eun-Me Ahn ne choisit pas. La « longue

histoire » des corps des femmes âgées, la « carte chorégraphique » des adolescents et la « timidité déguisée » des hommes moins renoués avec le plaisir direct du mouvement et un art populaire du bonheur. A travers eux, elle se positionne aussi à l'envers des critères de la société contemporaine. « On ne peut pas échapper ou résister de la compétition aujourd'hui, argumente-t-elle, j'ai voulu faire sentir à tous les interprètes qu'ils étaient précieux dans ce monde capitaliste. Le moment le plus émouvant, c'est lorsque une des grands-mères, à qui on avait demandé de pouvoir la filmer, a déclaré que c'était un miracle car on lui avait dit qu'elle était vieille. »

Si elle n'a rien d'« uppré » aux amateurs en ce qui concerne leur danse, Eun-Me Ahn a en revanche fait des provisions « de chaleur humaine et de bonheur d'être ensemble ». « Nous vivons dans un monde ultrarapide, qui change toujours plus vite avec Internet. De manière générale, le scène est l'espace des spécialistes. D'un autre côté, on a besoin d'un nouveau point de vue et j'ai envie de partager le plateau avec tout le monde. Ce type de spectacle permet aux danseurs de la compagnie de communiquer avec des amateurs en dehors du système des écoles, et c'est une bonne chose. » ■

ROBERTA BOISSEREAU

« J'ai voulu faire sentir à tous les interprètes qu'ils étaient précieux dans ce monde capitaliste »

me-me avec chorégraphe

peinte en rouge, est un numéro. Très bad girl pop, tendance clown mais sans dévier d'une ligne artistique nette, elle possède un bagout qui va avec ses spectacles multicolores, euphorisants et subtilement déjantés. Présenté en 2013, dans le cadre de Paris Quartier d'été, Sympho-

La danse sort de l'amnésie

A l'opposé du ballet classique, le contemporain a longtemps été réfractaire au répertoire. Cette question de la transmission est au cœur de plusieurs projets exploratoires

Il faut l'honneur de la danse pour tenir bon. Elle ne veut danser rien en retour, pas de manuscrits à mettre de côté, pas de peintures à coller, montrer sur les murs et à accrocher dans des musées, pas de poèmes à imprimer et à vendre, rien que cet instant unique et fugitif où vous vous sentez vivant. Elle n'est pas pour les âmes incertaines. Et vain, en quelques phrases, Merce Cunningham (1919-2009) réglait son compte à toute velléité de conservation de la danse. Plaisir momentané, illico condamné.

Il ne recevra pas sur sa déclaration. Surtout quelques mois de sa mort. À poser, où la survie de son œuvre trouvera une issue inédite au gré de « capsules » pédagogiques, coffrets numériques commentant toutes les indications (vidéo, dessin...) sur certaines pièces.

Une courtoisie de sauvagerie unique, record avec l'espa... d'attention de cette tête chercheuse. La question, de la mémoire et de la transmission en danse contemporaine est une entreprise complexe et problématique à l'opposé du ballet classique, le contemporain s'est longtemps posé comme un art amnésique, réfractaire au répertoire. Rejet du conservatisme académique et du patrimoine, rares desir les chorégraphes, jusqu'à ces dernières années, qui se souciaient de préserver leurs spectacles. Pour des raisons philosophiques: la danse est un art éphémère qui ne se retourne pas sur son passé mais préfère l'avenir.

En France, les artistes apparus dans les années 1980 comme Régine Chopinot, Jean-Claude Gallota ou Mathilde Monnier ont longtemps refusé par principe de remonter des productions

passées aux oubliettes. Dans un contexte de préemption rapide des pièces qui tournent généralement peu, autant dire que leur mort est annoncée à peine parties de leur. Seuls les succès perdurent. Le contexte économique conforte par ailleurs cette consommation doublée d'un appétit pour le neuf: peu de budget, le choix est vite fait. En avant la course dans le vide! L'héritage de l'histoire de la danse pour demain. Elle se pose d'urgence que l'histoire biologique ait la piqûre de rappel cruciale. Atteinte par une série d'accidents vasculaires cérébraux, l'Américaine Trisha Brown, 76 ans, a dû laisser la main aux anciennes de sa troupe, Carolyn Lucas et Diane Madden. Un passage de relais imprévu qui a abouti au remontage de certaines pièces pour un ultime tour de piste. Commencée en 2013, cette série de représentations se conclut en novembre au Théâtre national de Chaillot, avec le programme *Trisha Brown: la Plain Site*.

Dans le paquet cadeau censé « donner une nouvelle expérience empvée de la danse », des productions comme *Present Tense*, fruit d'un travail recréé grâce à des vidéos et les témoignages d'interprètes, mais encore jamais vues en France, *Repos*, *Solo Blue* et la légendaire performance *Roof Piece*. « *Trisha préfère être et nous faisons confiance pour prendre soin de son travail depuis dix ans, précisons les deux femmes. La reconstitution des années 1970 nous a aidés à être pertinents dans la collaboration avec les productions récentes. Nous ne nous contentons pas de maintenir les spectacles. Chaque reconstruction permet de se rapprocher de leur essence. C'est notre défi ».*

« Quel plaisir de replonger dans cette gestuelle basée, selon sa créatrice, « sur les chemins naturels du corps avec un minimum de construction de toutes les parties »! Les œuvres de cette génération d'artistes connaissent un regain d'intérêt. Question de conjon-

L'adaptation est inévitable: impossible de ressusciter une œuvre

ture-retour de goût pour le minimalisme, le performant... Remontée en 2009, *Dance* (1979), sublime mécanique lancée par un rêve de mouvement perpétuel et pièce maîtresse de Lucinda Childs, 76 ans, autre figure de proue de la post-modern dance américaine, tourne depuis sans discontinuer et a relancé sa troupe. « C'était le bon moment pour tout le monde, glisse-t-elle. Les spectateurs qui vivent vite et les autres qui ne la connaissent pas en avaient envie. » Rebelet donc avec *Available Light* (1983) dans un décor de Frank Gehry, sur une musique de



« Bound » de Steve Paxton (1982), interprété par Jurij Konjar, A. Ljubić (Krovinis), en avril 2014, au salon.

John Adams. Avec des paramètres différents. Pour *Dance*, Lucinda Childs n'avait à sa disposition qu'une vidéo pour opérer un découpage qu'elle définit le plus proche possible de l'original. Autre point de vue avec *Available Light*. Elle se pose d'urgence sur une partition écrite de 80 pages – mais sont les notations de spectacles. Pas de volonté cette fois de copier-coller mais de laisser le propos s'incarner dans le sens des nouveaux interprètes. « Ils sont jeunes, ont entre 20 à 30 ans, précise-t-elle, j'ai donc adapté la structure, mais pas la chorégraphie. J'ai aussi changé les costumes ».

Déplacement d'époque, de corps, de technique – le danseur d'aujourd'hui possède un outillage extra-large –, la transmission, qu'elle se fasse de la main à la main, à l'oral, ou grâce aux images, est un commente délicat, un travail d'influences plus ou moins assumées. L'adaptation est inévitable: impossible de ressusciter une œuvre. Cette torsion prend un bon caractère dans le cas de *Bound*, œuvre improvisée en 1982 par Steve Paxton, 76 ans, maître en la matière. Ce solo, qui échappe à tout contrôle selon son principe de création, se joue de cadres puisés à est chaque jour différents. Et pourtant, Steve Paxton en a copié les clés à Jurij Konjar. « L'improvisation signifie effectivement qu'il n'y a pas de version officielle de mes spectacles, analyse le chorégraphe. C'est comme en cooking, il y a une recette, mais les résultats sont toujours différents. C'est grâce à une captation de *Bound* découverte par hasard que j'ai pu établir une version. La transmission devient ici maître à

négociation: à critique, même si une amulette ne se transforme pas en poison. »

Avec Jurij Konjar, Steve Paxton, qui a dirigé le danseur « comme un fermier devant un troupeau de vaches, dit-il, c'est-à-dire « en leur permettant de choisir la bonne direction sans les forcer », a décidé le partenaire ad hoc. Son interprétation de *Bound*, présent-

tée à la Biennale de Venise 2014, souffre un vent toujours vif de contestation esthétique. « Ce n'est évidemment pas la même chose qu'en 1983, commente Jurij Konjar. Les effets combinés de la danse du XIX^e siècle, de Paxton, résonnent dans le corps. On se peut imaginer l'inimaginable. Comment c'était, à quel ça ressemblait. Les morceaux ont été reformulés.

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

SAISON 15/16

ALAIN PLATEL
SIBON MONTMAYE
KARIN DEL WAERIN
MILU HAAR
MAGALI TOSATO
PASCAL BARBERT
ANNE TERESA DE KEERSBAEMER
YAN DUYVENBAE
NICOLAS BONCHAYO
ROMER CASTELLUCCI
LA BOUTE
NICOLAS STEINMANN
AUGUSTINE WETZEL
PAPPO DELMONDO
DEFLORIAN/ZARABINI
JEAN-FRANÇOIS PEYNET
MARCO PENNETTI

THOMAS OSTERREICHER
SEYDINE CHAYREY
SAM LAMINE
HANNIKO PHUSADO
YIN KILAZ
ARTHUR WALKYRIEL
DICTER WOLSEY
BLINCH GUNDELIS
ERIQUE-CAROLINE WOHHAL
LUDOLIC CASARIE
MASSIMO FOLLARI
FORCED ENTERTAINMENT

FESTIVAL PROGRAMME COSUCH 10.05 - 20.05 2016

www.vidy.ch



La pièce «Gala» de Jérôme Bel, qui mêle professionnels et amateurs. En 2015.

JÉRÔME BEL

séparés, remis ensemble. Mais peut-être que le plus important est que, trente-trois ans après, le processus reste frais.»

Dans le contexte général de trous de mémoire, la reconstitution de ces pièces les distingue en les auréolant d'un statut troublant de monuments historiques, jalons figés d'un patrimoine en rupture de repères solides. Et le public de savourer, comme des trésors archéologiques, ces pans miraculeux surgis du passé.

A l'opposé de cette veine virtuose, la ligne fantasque de Trajal Harrel ouvre un écart spécial. Sa production, *The Ghost of Montpellier Meets the Samurai*, mise sur un récit fantasmé autour de la rencontre imaginaire des chorégraphes Dominique Bagouet (1951-1992) et Tatsumi Hijikata (1928-1986). «En tant qu'Américain, j'avais envie de réaliser quelque chose sur l'histoire française de la danse», explique cet homme qui «rêve» ses pièces. «Ma stratégie est de créer des fictions histori-

ques. C'est un bon outil théâtral, et cela permet d'inviter ceux qui ne connaissent pas la danse à découvrir des thèmes et des personnalités.» A condition de ne pas être attaché aux faits objectifs.

Ouvrir la danse au plus grand nombre est aussi le fer de lance des projets, de plus en plus nombreux depuis dix ans, qui mêlent amateurs et professionnels. En s'inscrivant dans une entreprise collective, ces productions dégagent un horizon esthétique moins bordé, plus problématique. Elles parlent sur la transmission d'un geste non répertoire, une absence de savoir-faire.

Lorsque, en 2010, la Coréenne Eun-Me Ahn rencontre, pour les mettre en scène, des grands-mères non danseuses, c'est parce que «ces corps purs» sont «comme un livre d'histoire de notre pays bien plus concret qu'aucun récit de la tradition écrite ou orale». Ce point de vue est proche de celui du Français Jérôme Bel. A la suite des ateliers menés en banlieue pari-

sienne, il a commencé à explorer «les savoirs dansés» que chacun porte, et a conçu sa pièce *Gala*, qui mêle professionnels et amateurs. «Les amateurs amènent d'abord leurs corps non formatés de la danse classique ou contem-

pas de danse, ce sera une expérience pour lui, et donc pour le spectateur qui sera témoin de cet essai, réussi ou pas.»

Loin de toute virtuosité codifiée, ces spectacles écrivent une histoire parallèle de la danse, déstabilisante et excitante, ouverte à tous les corps. De cette vision, la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen est l'une des actrices. Depuis huit ans, elle collabore avec des aïas, danseuses de cabaret de Marrakech, souvent rejetées, dont elle valorise les parcours inscrits au revers social de leur pays. Pour les aïas, ce passage à la scène institutionnelle entraîne une reconnaissance qui éradique plus ou moins leur marginalité.

Pour Bouchra Ouizguen, ce projet de vie et d'art conforte une vision ouverte de l'art. «J'apprends beaucoup d'elles, confie-t-elle. De ces corps quotidiens, j'ai envie de montrer à la fois la beauté et la capacité à être simplement ce que nous sommes. Par ailleurs, la tradition qu'elles ont pu goûter par le biais de différentes écoles de transmission orale est une richesse, celle d'un Maroc porté par ses cultures ancestrales et ses questionnements actuels.» Quant au public, il reçoit de plein fouet une leçon d'humanité tranchante. Mais aussi «du lien, de la résilience, de l'espoir», ajoute Bouchra Ouizguen.

Le corps comme archive vivante est devenu un couplet contemporain. Cette notion innerve la performance *Models Never Talk*, conçue par Olivier Saillard, directeur du Palais Galliera. Parce qu'il «voulait replacer le corps au cœur de sa réflexion sur un musée de la mode», il a créé cette collection vivante de sept mannequins de

Le corps comme archive vivante est devenu un couplet contemporain

raïne, pointe Jérôme Bel. Grâce à eux, on retrouve les racines de la danse. Là où on touche le cœur du projet, c'est que l'amateur ne se maîtrise pas. Il est si peu structuré, si désarmé, que tout peut arriver. Chaque fois qu'il esquissera un

AUTOMNE-HIVER 2015-16

• NADIA BEGRIC • MOHAMED EL KHATHI • THIERRY BALASSE • FÉLIX HENRY • MARC ALEXANDRE
 • PROGRAMME NEW SETTINGS • CELEONE • MICHEL FRANCOIS • GUY SEPT • CHLOÉ
 • A. HIRAGA • MYRIAM • I. VAN MARI • S. CHÉ • N. B. • T. H. • G. • O. • A. • M. • H. • J. • L. • E. • S. • M. • J. • P. • A. • S. • N. • O. • S. • C. • B. • O. • N. • L. • C. • H. • M. • O. • F. • B. • L. • Z. • Z. • Z.
 • O. • A. • R. • D. • S. • A. • N. • S. • J. • O. • L. • E. • N. • S. • R. • A. • L. • T. • M. • A. • L. • L. • E. • S. • Y. • A. • O. • L. • A. • B. • J. • O. • V. • S. • G. • U. • S. • Y.
 • C. • A. • M. • P. • E. • D. • H. • I. • S. • A. • L. • F. • C. • H. • O. • R. • T. • M. • A. • R. • T. • H. • E. • S. • T. • D. • A. • N. • I. • E. • L. • L. • L. • L.
 • T. • A. • M. • B. • E. • A. • S. • T. • E. • R. • N. • A. • D. • U. • E. • M. • I. • C. • H. • E. • L. • F. • O. • R. • T.

PRINTEMPS 2016

• F. • S. • B. • V. • E. • G. • A. • L. • D. • O. • U. • T. • H. • E. • S. • A. • D. • R. • I. • S. • T. • R. • O. • S. • K. • S. • H. • I. • N. • C. • L. • A. • U. • D. • R. • O. • S. • T. • I. • F. • A. • O.
 • J. • L. • A. • S. • S. • C. • A. • N. • D. • E. • T. • C. • H. • R. • I. • S. • T. • E. • N. • T. • C. • O. • L. • L. • E. • N. • T. • E. • R. • N. • A. • T. • I. • O. • N. • A. • L. • A. • U. • C. • H.

Varier les pas et les pays

DANSE

La première saison de Benjamin Millepied à l'Opéra de Paris ; la Corée en pointe ; les trésors d'Alain Platel en ballets singuliers... Dès la rentrée, on bouge !

Il sera difficile de résister aux nombreuses propositions chorégraphiques en ce début de saison affriolant. Du côté de l'Opéra de Paris, Benjamin Millepied dévoile sa première programmation

avec un fort accent américain. Une soirée avec « Opus 19/The Dreamer » de Jerome Robbins, « Thème et Variations » de George Balanchine et une création Millepied pour commencer, « doublée » d'un rendez-vous avec Boris Charmatz dans les espaces publics de Garnier. Ce « 20 danseurs pour le XX^e siècle » égrène de grands solos servis par les solistes maison (du 21 septembre au 11 octobre).

Autre accent, coréen celui-ci, avec le début de l'année croisée France-Corée : la trépidante Eun-Me Ahn convie sur le plateau des grands-mères ou des ados pour une danse joyeuse (Festival d'Automne, du 23 septembre au 10 octobre).

On pourra également découvrir une chamane Kim Kum-hwa dans un rituel singulier (20 septembre, Théâtre de la Ville, Paris) ou le Jongmyo jeryeak, expression subtile de l'art de cour coréen (19 septembre, Théâtre de Chaillot).

Baroque, rumba et fanfares...

Enfin, on se prépare à fredonner avec « Coup Fatal », triomphic à Avignon il y a deux ans, où la rumba rencontre la musique baroque. Ainsi qu'avec « En avant, marche ! » qui met en valeur les fanfares. Point commun entre les deux : Alain Platel en est la bonne fée. (respectivement du 2 au 5 décembre et du 9 au 12 décembre, Théâtre de Chaillot, Paris, et en tournée dans toute la France).

— **Philippe Noisette**

dans



matin calme et danse furieuse

La chorégraphe coréenne **Eun-Me Ahn** sait mettre la vie en mouvement. Directrice d'une troupe professionnelle, elle fait aussi danser des mamies ou des ados. Itinéraire d'une artiste multiple.

Quelle Eun-Me Ahn ? Ou plutôt derrière Eun-Me Ahn se cache une performeuse, une amazone, une chorégraphe. Est-ce bien la même artiste qui met en scène des grands-mères (*Dancing Grandmothers*) et la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Daegu en Corée du Sud ? On n'en finit pas de se perdre en conjectures devant cette artiste qui va illuminer les premiers séminaires du Festival puis tourner un peu partout en France.

A 12 ans, Eun-Me Ahn entreprend une formation en danse traditionnelle coréenne puis suit un cursus en arts plastiques. La tradition, c'est comme respirer avec ses compatriotes. Vous l'apprenez naturellement. L'arrière-plan philosophique de la danse et de

l'architecture coréenne est : "Que ce soit une philosophie de la vie qui révèle la sagesse en harmonie avec la puissance la plus naturelle. En outre, la danse repose sur une nouvelle énergie, pas sur la technique de représentation. C'est pourquoi je me concentre sur le mouvement de la courbe et non sur celui, ascendant et descendant, de la ligne droite."

Les observateurs verront dans ses pièces des années 90 un prolongement du *but*. D'autres mettent en avant la performeuse exécutant une danse de lours ou se tenant suspendue à une grue. Eun-Me Ahn, dans la lignée d'une Yoko Ono, sœur d'armes, a passé du temps à New York où elle finira diplômée de la Tisch School of the Arts en 1994. La Corée des années 80 était une dictature militaire. L'atmosphère

y était stagnante et oppressante. J'ai trouvé la danse émiratienne pleine de fierté et de liberté - ce qui n'existait pas dans mon approche. J'ai compris qu'il était plus important pour moi de saisir ce qui était fait de la danse contemporaine que d'apprendre simplement la technique. Cela m'a poussée à aller à New York. Meque de la création contemporaine. Au départ, je voulais juste quitter la Corée, puis j'ai commencé des études supérieures à l'université de New York. Dans son pays, Eun-Me Ahn s'est forgé une belle réputation, devenant directrice artistique de la Daegu City Dance Troupe et créant ses propres pièces. En 2001, c'est la Pina Bausch Festival de Wuppertal qui la met sur carte de la danse mondiale. Je suis la directrice de la compagnie Eun-Me Ahn depuis 1988. Je suis une chorégraphe

dans ce ballet intergénérationnel, il y a un peu plus qu'une performance : quelque chose comme un vivre-ensemble

parce que je m'intéresse à la création. Je suis une soliste car j'aime danser. Je suis une féministe car j'accepte pas la façon de vivre traditionnelle des femmes coréennes. Maintenant je travaille avec des choses inédites à la société. Je travaille aussi d'autres médiums comme la musique et les images. Je veux être une artiste travaillant et montrant une autre manière de vivre dans la société coréenne.

On a découvert ce talent original il y a peu (en 2013, elle signait *Symphonie Princess Fan*, relecture d'un conte aux accents littéraires. Avant la dernière *Dancing Grandmothers* l'année suivante, qui figure au programme du Festival d'Automne. "J'ai appris de ces grands-mères : l'histoire d'un corps se soulevant, la danse de chaque génération, il y a quelque chose de naturellement étonnant lors de leurs mouvements en scène raconte leur époque. Il n'y a pas de message ou d'orientation en elles. Elles dansent sans avoir appris, sans technique, ainsi elles peuvent vivre simplement leur vie. Il faut voir cette troupe de grandes-sans-âge rebêter les figures sous une forêt de boules à l'actes, juste après la projection d'un film et l'entrée en scène de danseurs de la compagnie d'Eun-Me Ahn - qui s'autorise d'ailleurs un solo en guise d'introduction - pour être perçus par les spectateurs. Dans ce ballet intergénérationnel, il y a un peu plus qu'une performance, quelque chose comme un vivre-ensemble, jusqu'à 100 ans pour certains. Pour ces jeunes et ces vieux ensemble nous fait réaliser les problèmes que nous allons rencontrer dans la vie. C'est le thème de Eun-Me Ahn. Dans la poésie, la chorégraphe sud-coréenne s'est attelée à une action-jour de *Dancing Teen*. "Voilà, ces jeunes penser par eux-mêmes, un des devoirs de l'école, et évoluer durant le processus de création fut réconfortant. Ils ont pris la

responsabilité de leur choix, exprimé un nouveau monde de danse et partagé. Dans un pays où la surconsommation fait des ravages, ce instant suspendu est un miracle. Eun-Me Ahn du ballet la boucle en créant *Dancing Middle-Aged Men* avec un distribution exclusivement masculine, des jeunes, premiers bénéficiaires de l'ambassade coréenne pour réduire le nombre des hommes nés dans les années 60. Ces premiers du temps est difficile par le fait de partager un chemin entre les anciens et les jeunes et le développement d'internet. Est-il encore possible de lire du roman ? Je demande à Eun-Me Ahn. L'artiste professionnelle qu'elle ne cesse d'être de la même manière n'a pas encore capitulé : "L'art est peut-être dans le système capitaliste, mais honoré. Les artistes peuvent créer de nouvelles formes de vie. Et aider à donner des opérations dans ce sens. En attendant, Eun-Me Ahn écrit sa propre histoire, celle d'une femme libre. Philippe Noisette

Dancing Teen

du 29 au 29 septembre au Théâtre de la Ville, Paris 19, tél. 01 42 74 22 77, www.theatredelaville.paris.com

Dancing Grandmothers

du 27 au 29 septembre au Théâtre de la Ville, Paris 19, tél. 01 42 74 22 77, www.theatredelaville.paris.com
le 8 octobre à l'Espace Michel Simon, Noisy-le-Grand, tél. 01 42 93 02 02, www.espacechelsimon.fr, le 10 octobre au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, tél. 01 30 96 99 00, www.theatre-y.org

Dancing Middle-Aged Men

les 2 et 3 octobre à La Maison des Arts du Châtelet, tél. 01 45 13 19 19, www.museeclac.com
Festival d'Automne à Paris tél. 01 53 46 17 17, www.festival-automne.com

Trois couleurs – 9 septembre au 6 octobre 2015



Dancing Grandmothers

© YOUNG&CO

DANSE

Ottof / Dancing Grandmothers

Loin des clichés qui animent encore le milieu de la danse (une discipline pour muscles jeunes, glorieux, aseptisés), deux chorégraphes auscultent le passage du temps sur les corps d'interprètes âgés.

PAR ÈVE BEAUVALLET

« À peu de chose près, la situation faite aux vieux par notre *XX^e* siècle ne serait pas sans rappeler celle des femmes au *XIX^e* (siècle), le droit de vote en plus [...] Ces sans-voix font leurs petites affaires en marge, collectivement transparents, comme jadis les femmes au foyer. » On n'a pas pu vérifier combien d'artistes avaient lu le diagnostic établi par l'universitaire français Régis Debray dans son corrosif *Plan vermeil. Modeste proposition* (Gallimard, 2004), mais nombre d'entre eux semblent en tout cas avoir réagi à ce constat en multipliant et diversifiant les représentations de corps d'un âge avancé. Sur les plateaux, le phénomène est flagrant : vingt-cinq personnes âgées de 60 à 90 ans pour *Le Sacre du printemps* chorégraphié par Thierry Thieû Niang et Jean-Pierre Moulères en 2011, des personnes âgées encore, spécialement sélectionnées pour les chorégraphies de Mathilde Monnier (*City Maquette*, en 2009) ou du jeune collectif (LA)HORDE (*Void Island*, en 2014). En ce début de saison, deux créations originales présentées dans le cadre du Festival d'automne à Paris jouent elles aussi avec les valeurs attribuées à la vieillesse, avec l'esthétique, le rythme et les

attentes liées aux corps « âgés ». La première, *Ottof* (une pièce minimaliste, hypnotique, qui a troublé les spectateurs du festival Montpellier Danse cet été), est née d'un dialogue que la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen nourrit depuis des années avec des *chikhates* à la retraite (des danseuses et chanteuses populaires) âgées de 52 à 65 ans. La seconde, *Dancing Grandmothers*, est le fruit d'un travail documentaire mené par la chorégraphe sud-coréenne Eun-Me Ahn et participe d'une trilogie à caractère anthropologique (les deux autres volets de cet œuvre sont intitulés *Teen Teen* et *Middle Aged Men*) : inviter des grands-mères sud-coréennes à se remémorer les tubes de leur jeunesse et les gestes qui leur sont liés. Soit deux façons d'interroger la mémoire des corps et les traces du temps, loin des représentations esthétiquement correctes généralement privilégiées par le marketing senior. ☺

Ottof de Bouchra Ouizguen, du 16 au 20 septembre (Festival d'automne à Paris)

Dancing Grandmothers d'Eun-Me Ahn, du 25 au 27 septembre au Théâtre de la Ville (Festival d'automne à Paris)

O magazine – 10 septembre 2015

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS - SEPTEMBRE



44^e édition

Musique, théâtre, cinéma, danse, arts plastiques, performances : tous ces arts sont présents au Festival d'Automne. Son simple ouverture aux artistes du monde a fondé sa singularité. Quarante lieux de Paris et de sa région sont associés à cette nouvelle édition, qui développe de nouvelles collaborations avec plus de cinquante propositions venues du monde entier.

O magazine a réuni pour vous les manifestations du mois de septembre :

Éric Asselin / Robert LePage

887

8 au 17 septembre - Théâtre de la Ville

« De quoi se souvient-on au juste ? (...) Qu'est-ce qu'une identité culturelle ? » Robert LePage explore les mécanismes de la mémoire et renoue avec le « seul en scène ». Convoquant des souvenirs personnels, 887 n'est pas pour autant un conte autobiographique. Le récit, toujours mêlé de considérations historiques, Années 1960, Québec, Montréal, 887 rue Murray. Dans cet immeuble, miroir d'une société à l'aube de bouleversements majeurs, le jeune Robert découvre le théâtre au détour des jeux inventés avec sa sœur. En sourdine, les premières bombes du Front de libération du Québec explosent.

Jérôme Bel

Gala (2015)

17 au 20 septembre - Manterre-Amandiers, centre dramatique national

Après *Disabled Theater* et *Cour d'honneur*, la nouvelle création de Jérôme Bel reprend la même question : comment faire entrer, dans le champ de la représentation, des individus et des corps qui en sont le plus souvent exclus ? Pour ce faire, Jérôme Bel est parti du plus « commun » de l'expérience théâtrale : le gala. Mélangant professionnels et amateurs, il le détourne afin de parcourir des styles, des fragments d'histoire, et dresser l'inventaire d'une danse « sans qualités », révélant autant de rapports singuliers au mouvement et à la voix.

Bouchra Ouizguen

OTTOF

16 au 20 septembre - Centre Pompidou

Pour la chorégraphe Bouchra Ouizguen, « tout tient aux interprètes. (...) Elles sont dotées d'un formidable potentiel d'impertinence sur scène, de liberté ». Dans *OTTOF*, sa dernière création, « son geste, précis, est somptueux : construire une forme plastique radicale, ardue, et y lâcher la puissance de feu de ces corps féminins populaires, âgés, sexués, désirants, bruyamment subversifs. » Ève Beauvalet in *Libération*

Eun-Me Ahn

Dancing Teen Teen

23 au 25 septembre - Théâtre de la Ville

Dancing Grandmothers

27 au 29 septembre - Théâtre de la Ville

8 octobre - Espace Michel Simon / Noisy-le-Grand

10 octobre - Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale

Les trois pièces d'Eun-Me Ahn donnent la parole à plusieurs générations de Coréens et dressent le portrait des mutations traversées par cette société sous la forme d'une trilogie dansée. Autrement dit, à travers l'histoire des corps.

Collectif In Vitro - Julie Deliquet

Catherine et Christian (fin de partie)

24 septembre au 16 octobre - Théâtre Gérard-Philipe, CDN de Saint-Denis

Le spectacle *Catherine et Christian (fin de partie)* est la fin d'un voyage à travers les décennies. C'est l'épilogue de la fresque chorale *Des années 70 à nos jours (La Nœce : Derniers remords avant l'oubli ; Nous sommes seuls maintenant)*, saga familiale en trois volets, signée par le Collectif In Vitro.

Jonathan Châtelet

Andreas (d'après la première partie du Chemin de Damas d'August Strindberg)

25 septembre au 15 octobre - La Commune CDN d'Aubervilliers

« *Le Chemin de Damas* de Strindberg interroge cette utopie : en détruisant tout, en tombant, on peut se réinventer. (...) c'est aussi un voyage intérieur et la collision d'un homme avec ses spectres. Pour changer, que faire de ces fantômes qui nous entravent ? Les conjurer ou les accueillir, se laisser hanter ? »

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni


18 au 27 septembre - La Colline - théâtre national

Avec *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni (Nous partons pour ne plus vous donner de soucis)*, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini composent deux séries de variations graves et enjouées sur des vies minuscules broyées par des systèmes socio-politiques hostiles.

Pour plus d'informations : <http://www.festival-automne.com/>

Time Out Paris – 10 septembre 2015

Dancing Grandmothers

DAIASE        1.55



© Chor Yougmo

LA NOTE DE TIME OUT

★★★★☆

WICS

DATES ET HEURES

LES UTILISATEURS DISENT

Le spectacle est un grand succès. Les danseuses sont très jeunes et très dynamiques. Elles ont une énergie et une joie de vivre qui sont très contagieuses. Elles ont une technique impeccable et une maîtrise de leur corps qui est impressionnante. Elles ont une personnalité et une présence scénique qui sont très fortes. Elles ont une sensibilité et une émotion qui sont très touchantes. Elles ont une énergie et une joie de vivre qui sont très contagieuses. Elles ont une technique impeccable et une maîtrise de leur corps qui est impressionnante. Elles ont une personnalité et une présence scénique qui sont très fortes. Elles ont une sensibilité et une émotion qui sont très touchantes.

Le spectacle est un grand succès. Les danseuses sont très jeunes et très dynamiques. Elles ont une énergie et une joie de vivre qui sont très contagieuses. Elles ont une technique impeccable et une maîtrise de leur corps qui est impressionnante. Elles ont une personnalité et une présence scénique qui sont très fortes. Elles ont une sensibilité et une émotion qui sont très touchantes.



PAR LISE GIBET

Coup de balles

Danse : les 20 spectacles immanquables de l'automne à Paris

Révisé par **Révisé par** Publié le 15/09/2015



Danse

Eun-me Ahn - Dancing Grandmothers

11 On aime beaucoup ☆☆☆☆☆ (aucune note)

Du 27 septembre 2015 au 10 octobre 2015
Théâtre de la Ville - Paris

Voir les dates



La chorégraphe coréenne Eun-me Ahn nous a franchement sidérés, en 2013, dans le cadre du festival Paris Quartier d'été, par son sens conjugué du délire, de l'extravagance et de la maîtrise théâtrale. Elle est revenue avec une autre production tout aussi étonnante et bizarre, intitulée *Dancing Grandmothers*. Elle y a rassemblé une tribu de femmes âgées pour tenter un cocktail à première vue bien secoué avec ses danseurs. Et c'était une incroyable fiesta débordante de bonne humeur. Elle est cette année à l'honneur du Festival d'Automne, dans le cadre des échanges artistiques avec la Corée du Sud.

Robert Lepage inaugure le Festival d'automne

Le metteur en scène québécois Robert Lepage ouvre la manifestation avec *887*, un spectacle en solo sur son histoire personnelle et celle de son pays.



🔍 Le spectacle de Robert Lepage se joue au théâtre de la Ville, à Paris. (Érick Labbé)

887? Le numéro de l'avenue Murray, à Québec, où Robert Lepage a passé son enfance et son adolescence, dans les années 60-70. C'était l'époque où le Québec prenait conscience de son identité avec la naissance du Front de libération du Québec. Planté devant la maquette de l'immeuble où vivait sa famille (saisissant spectacle de marionnettes animées derrière les fenêtres des appartements), l'auteur croise des bribes de sa mémoire personnelle et les souvenirs du mouvement identitaire québécois. La devise du Québec n'est-elle pas *Je me souviens*? Lui aussi se souvient, et comme la scène est son terrain de jeu privilégié, il l'anime et l'habite totalement.

Moments forts du Festival

L'automne du Festival dure longtemps. Débutée le 9 septembre, la 44^e édition s'achèvera le 31 décembre. La programmation, riche en propositions venues du monde entier, se répartit sur une quarantaine de lieux et de sa région. Des grands-mères dansantes de la chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn aux acteurs anversois de la compagnie tg STAN, l'éventail est large. En théâtre, l'Italie est à l'honneur, avec le deuxième volet du portrait consacré à Romeo Castellucci (*Œdipe der Tyrann*, *Le Metope*, *Orestie*), deux pièces de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini et une de Lucia Calamaro au Théâtre de la Colline. Parmi les autres spectacles, on peut choisir, par exemple, celui de Vincent Thomasset, *Lettres de non-motivation*, au Centre Pompidou puis au Théâtre de la Bastille, celui d'Angélica Liddell à l'Odéon, de Rodrigo Garcia à Nanterre, de Toshiaki Okada à la Maison de la Culture du Japon, ou encore *Le Méridien*, d'après Paul Celan, avec Nicolas Bouchaud au Théâtre du Rond-Point. Avis aux curieux : un rituel chamanique est présenté sur la scène du Théâtre de la Ville, le 20 septembre.

En musique, un portrait est consacré à la compositrice sud-coréenne Unsuk Chin (Maison de la Radio, Cité de la musique), sans oublier la suite la suite du portrait consacré à Luigi Nono

(*Prometeo, tragedia dell'ascolto* à la Philharmonie). Avec *OTTOF*, Bouchra Ouizguen inaugure le programme danse, au centre Pompidou. La suivront Jérôme Bel, avec *Gala*, à Nanterre, Aubervilliers, au Théâtre de Louvrais-Pontoise, Théâtre de la Ville, Louis Aragon à Tremblay en France, *1000* au Musée d'art moderne et au Louvre... Nadia Beugré, sera au TCI et au Tarmac, Trisha Brown à Chaillot... Côté performances, Hanna Schygulla et Etel Adnan se produiront dans *Entre guerre et paix* à la Maison de la Poésie, le 6 octobre.

887 **

Au théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, Paris 4e. Tél. 01.42.74.22.77.

www.theatredelaville-paris.com

Jusqu'au 17 septembre. Festival d'automne, 156 rue de Rivoli, Paris 1er. Tél. 01.53.45.17.17. www.festival-automne.com

Annie Chénieux - leJDD.fr

Un automne de danse coréen

Philippe Noisette

— Envoïé spécial à Séoul

Assister, au cœur de Séoul, trépidante capitale, à une courte répétition de Jongmyo Jeryeak est un voyage

dans le temps. Sous ce terme, se cache une cérémonie singulière où les danses traditionnelles dialoguent avec les musiques de cérémonies confucéennes. Le tout remontant au XV^e siècle. Donnée une fois par an en Corée, au sanctuaire de Jongmyo, c'est plus qu'un spectacle : un rituel. Pas étonnant dès lors que les officiels coréens aient voulu en faire l'ouverture de l'Année « croisée » France-Corée.

Dans la salle, les musiciens sont déjà en place. On reconnaît des instruments (violens à deux cordes ou flûte en bambou). On découvre cette sculpture-dragon sur laquelle sont frottés une baguette ou des carillons de pierre. Au centre du plateau, un dégagement permet aux danseurs d'exécuter marches et figures. « Il faut savoir gérer le temps. On apprend ce côté esthétique de la tenteur », résume Myung-Ok Han, directrice artistique du National Gugak Center. Ici on peut danser jusqu'à soixante ans. Mais, sous nos yeux, la troupe des solistes est assez jeune. Il faut dix ans d'études, vingt ans d'expérience pour maîtriser les gestes avec force bras tendus ou jambes pliées. « On ne pense pas à plaire au public »,

DANSE-MUSIQUE

Jongmyo Jeryeak

Paris. Théâtre national de Chaillot les 18 et 19 sept.
anneefrancecoree.com

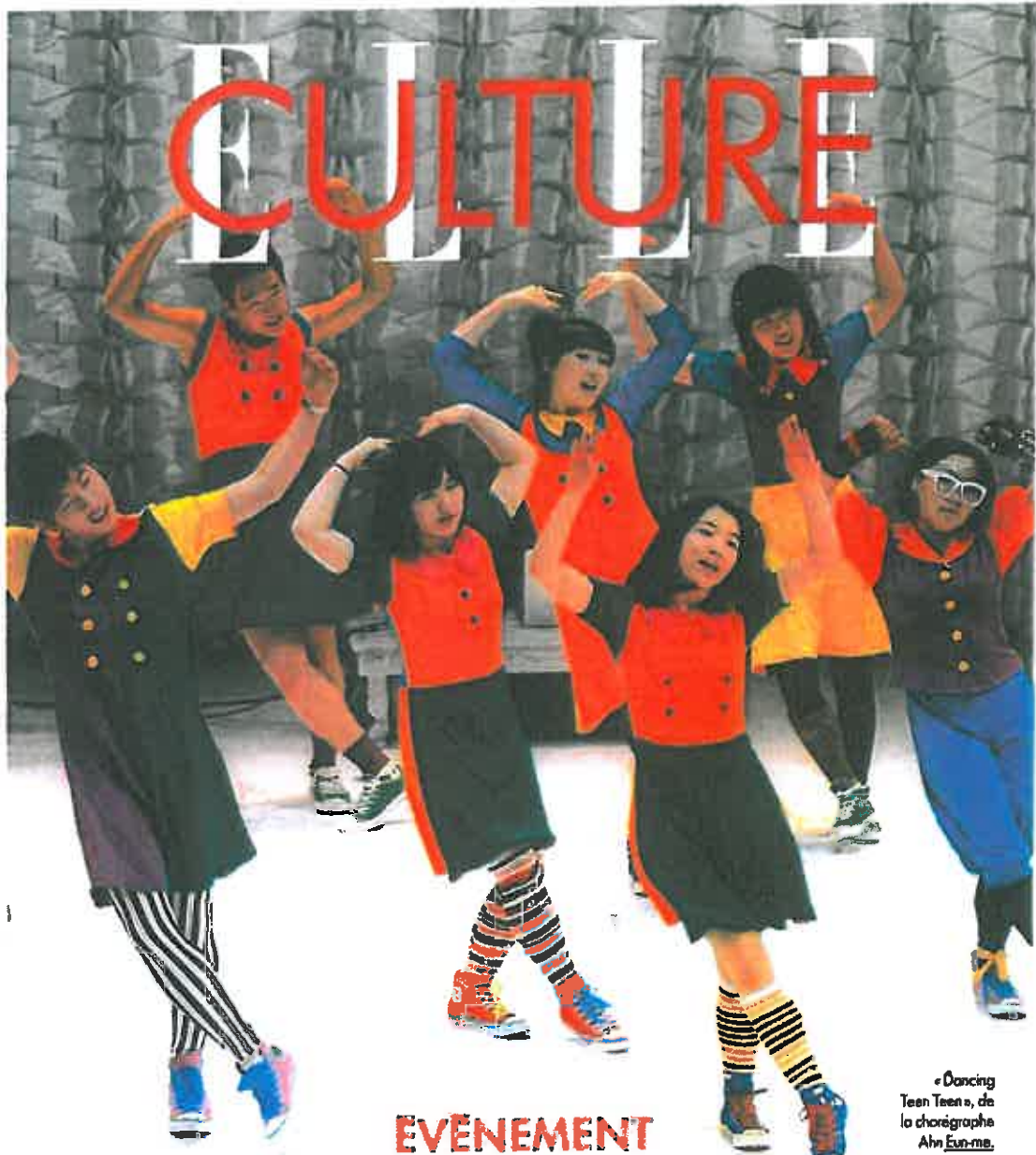
représentée par Myung-Ok Han, consciente du fossé culturel qui existe entre le pays du Matin calme et le public occidental qui découvrira cette cérémonie – une centaine d'artistes présents,

parés de costumes flamboyants.

Collaboration de José Montalvo

Dans un pays ultracommuniqué, vendant ses marques technologiques et sa K-pop – des chanteurs formés façon « boys band » –, le Jongmyo est une tradition et une anomalie. Cette année France-Corée, plus supervisée qu'organisée par l'Institut français, va permettre de découvrir des créateurs venus du cinéma, des arts plastiques, etc. La danse se taille la part du lion. En témoigne l'engouement pour Eun-Me Ahn et ses « Dancing Grandmothers », qui réunit les interprètes de sa compagnie et des personnes âgées.

Un focus à Chaillot mettra l'accent sur des chorégraphes coréens – sans oublier la collaboration du Français José Montalvo avec la Compagnie nationale de danse de Corée, par ailleurs invitée en novembre du Festival de danse de Cannes. La répétition de Jongmyo suit son cours : sabre en main, filles et garçons oscillent entre attitude guerrière et art martial. Une fois les passages exécutés, ils redeviennent de jeunes adultes à la démarche actuelle. Ici, le passé ne fait que passer. ■



« Dancing Teen Teens », de la chorégraphe Ahn Eun-me.

ÉVÈNEMENT

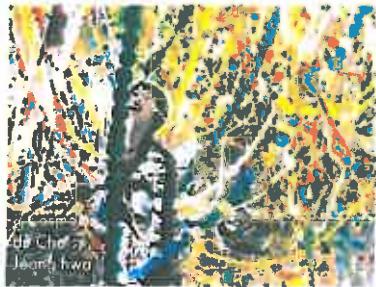
C'EST LA CORÉEMANIA !

ROCK
LE RETOUR DE PETER DOHERTY
P. 80

EXPO
LA FEMME QUI A PEINT
MARIE-ANTOINETTE P. 94

LIVRES
L'INTERVIEW ÉMOUVANTE
DE DAVID GROSSMAN P. 122

CULTURE



« Vases shadowed color - Yellow cylinders » de Lee In-hwa, 2015



C'EST LA CORÉEMANIA !

C'EST L'ANNÉE DE LA CORÉE EN FRANCE !
MUSIQUE, PEINTURE, DESIGN...
ON DÉCOUVRE LES ARTISTES DU PAYS
DU MATIN CALME. **PAR JULIA DION**

ON PLONGE DANS LE SÉOUL ARTY

Quatre lieux, quatre ambiances. A Paris, « Korea Now » (4) réunit, au Musée des Arts décoratifs, 150 artistes, designers et créateurs de mode et le Palais de Tokyo accueille une installation de Lee Bul (6). Emblématique du renouveau artistique de la Corée. Choi Jeong-hwa fait éclater son univers pop au Tripostal de Lille dans « Séoul, vite, vite ! » (1) en détournant les objets du quotidien, de la passoire à la poubelle. L'art multimédia s'invite, lui, à la Belle de Mai, à Marseille. Dans le dédale de « The Future is now », on navigue entre des montagnes de téléviseurs déversant les images psychédéliques de Nam June-paik, l'un des pionniers de l'art vidéo des sixties, et des murs projetant des images de jeux vidéo, très années 2000.

ON ENTRE DANS LA DANSE

Au Théâtre national de Chaillot, à Paris, la danse royale est à l'honneur avec le National Gugak Center (7). Sur scène, des personnages alignés, dropés dans le hanbok, l'habit de cérémonie coréen, tournent au rythme lent d'une musique solennelle. Au festival d'Automne, la chorégraphe Ahn Eun-me fait bouger les corps, engoncés dans des justaucorps improbables, avec humour et frénésie. Deux visages de la danse « made in Korea » surprenants par leur majesté et leur folie.

ON S'ÉLECTRISE POUR LE K-ROCK

Ros les oreilles de la K-pop ? Rassurez-vous, il n'y a pas que Psy et son « Gangnam Style ». La preuve avec les DJs coréens Soolee, MushXXX et Grace Kim qui squatteront la Techno Parade le 19 septembre. Et Jambini (5), un groupe électro mixant avec finesse les instruments traditionnels coréens pour créer des sons à la fois planants et très rock, et qui sera le 14 octobre au O'Sullivan's Backstage by the mill, à Paris, dans le cadre du Marché des musiques actuelles (MaMA).

ON EXPLORE LA CORÉE ANCESTRALE

S'altérer entre les paravents et rouleaux peints en couleur ou à l'encre, c'est traverser l'histoire picturale de la Corée du XIV^e siècle au début du XX^e. Que l'on s'extasie devant un tigre léroce, un dragon bondissant ou une divinité des montagnes on ressort de « Tigres de papier - cinq siècles de peintures en Corée » (3), au musée Guimet, « ivre de femmes et de peinture », comme dirait le chéaste Im Kwon-taek.

ON SE FAIT UNE TOILE SÉOULIENNE

« Séoul Hypnotique » (2), au Forum des images, à Paris, propose un panorama complet du cinéma coréen. Depuis plusieurs années, ces cinéastes nous captivent avec des thrillers ultraviolents (« Old Boy », de Park Chan-wook, en 2004) ou des mélodrames envoûtants, l'occasion d'observer la mue douloureuse de ce pays meurtri par l'occupation japonaise et la division entre le Nord et le Sud en un champion économique en plein essor. Une plongée fascinante dans la société coréenne, entre modernité exacerbée et « han », l'équivalent de la saudade, cette mélancolie si prenante et entêtante. **2.** Retrouvez toutes les adresses des expositions et événements sur le site anneefrancecoree.com

DANSE DES CHORÉS MADE IN CORÉE

LES DANSEURS DE LA COMPAGNIE COREENNE d'Eun-me Ahn sont jeunes, joyeux et pleins d'une fougue très communicative. Pour « Dancing Grandmothers », la chorégraphe fait aussi danser des mamies de son pays qui, sur scène (et en vidéo), retrouvent quelques danses traditionnelles qui les ont accompagnées dans leur vie. L'idée était lancée : créer des spectacles d'une fraîcheur inouïe autour des gestes d'antan en mêlant tradition et danse contemporaine avec le plaisir comme mot d'ordre. Et voilà « Dancing Middle-Aged Men », avec des hommes qui restituent les gestes du quotidien, et enfin « Dancing Teen Teen », où des ados nourris de clips et de karaoké nous font partager avec fougue et passion la culture 2.0. Une trilogie pepsy et ethnologique qui nous fait voyager dans une Corée à la mémoire vive et à la modernité aux couleurs acidulées et résolument pop.

✓ **DANCING GRANDMOTHERS**, du 23 septembre au 3 octobre, au Théâtre de la Ville, à Paris, et à la Maison des arts de Créteil. www.festival-automne.com

